

QUATORZIÈME ANNÉE - N° 4.729

ABONNEMENTS:

UN AN	SIX MOIS	TROIS MOIS
Nièvre et Limière... 44.00	25.00	13.00
Autres départements... 52.00	28.00	15.00
Union Postale... 62.00	34.00	18.00

Régional Quotidien

QUINZE CENTIMÈS

Administration et Rédaction (TÉLÉPHONES : 2-47 et 2-43) : 3, Rue du Chemin-de-Fer. NEVERS

COMPTE DE CHEQUES POSTAUX : PARIS 272-43

PUBLI-CITE - Annonces et réclames : 3, rue du Chemin-de-Fer, à NEVERS

Directeur : P.-H. SAINT-POÛL

LUNDI

6

FEVRIER 1922

Expérience probante

Moins que novateurs, les Lénine, Trotsky et autres commissaires du peuple, tant admirés par les Caehin, Frossard et la bande de communistes français qui se sont laissés endoctriner par leurs meneurs de l'« Humanité », dont les campagnes « ore et calamo » sont très largement répandues.

Ces intelligents informateurs de la société, qui commencent par s'enrichir ont eu, écrit M. Canille Aymond, dans la « Revue de France », un précurseur en la personne de Wang-Ngan-Cheu, qui sous le règne de l'Empereur Chen-Tsoung, institua dans l'immense empire chinois, le régime établi aujourd'hui en Russie. Sans plus de succès d'ailleurs. Les vieilles « Annales de Chine » constatent, en effet, que la Chine aurait fini par sombrer dans la misère et l'anarchie si elle n'avait été sauvée par le terrible et terrible empereur Chen-Tsoung, qui avait subi auparavant la terrible expérience et mis définitivement un terme à la carrière politique de son ministre. Les « Annales » ajoutent qu'avec le retour à l'état de choses ancien, la misère diminua peu à peu ; « de saison en saison, l'homme reprit confiance, travailla, et la famine disparut. La population, que les épidémies ne décimaient plus, s'accrut rapidement ».

Communiste, Wang-Ngan-Cheu, était dans toute la force du terme. « Les fautes et les crimes du passé, disait-il, avaient porté leur moisson de larmes et de catastrophes. Il fallait supprimer la misère, si l'on ne voulait pas être supplanté par les musulmans ».

Pour atteindre ce but, disait-il encore, « il faut détruire la richesse qui crée la misère et en vit. Il faut non seulement détruire la richesse, mais aussi les causes de la richesse, afin qu'elle ne se reconstitue pas ; il faut arracher la racine du sol, de crainte que la plante, à peine coupée, ne repousse plus forte et plus envahissante ».

Afin de réaliser ce programme, Wang-Ngan-Cheu déclara tout d'abord comme principe essentiel que l'état souverain était le seul propriétaire du sol, comme de tous les biens, et le seul exploitant ; pour organiser la culture des terres, il créa dans chaque district un « tribunal agricole », dont la mission était de répartir, chaque année, les champs entre les cultivateurs, de décider du genre de culture qui convenait le mieux à chacun d'eux, de distribuer les semences. L'étendue des terres confiées à une famille était fixée proportionnellement au nombre de ses membres adultes. La récolte appartenait non à celui qui avait ensemencé, mais à l'état universel et souverain propriétaire. Elle était emmagasinée dans d'immenses réservoirs. Le partage des fruits de la terre, entre les diverses provinces de l'empire, était fait proportionnellement aux besoins et au chiffre de la population, par un tribunal agricole suprême siégeant à Pékin. Et dans chaque province, la distribution était effectuée entre les chefs de familles, selon l'importance de celles-ci.

Wang-Ngan-Cheu organisa de même l'industrie, le négoce, la banque en services publics ; car, disait-il, il n'est qu'un obstacle à la solidarité des hommes, c'est l'amour du gain, du luxe, qui a toujours faussé les règles naturelles de la rectitude humaine. L'industrie, le négoce et la banque ont permis le malheur des hommes et la ruine des sociétés, cet amour immodéré de l'argent qui gâte et corrompt les cœurs.

Ainsi, l'état, représentation et personification du peuple tout entier, réalisait seul les bénéfices répartis auparavant entre des millions de mains. Ces bénéfices devaient assurer les dépenses collectives nécessaires ; tous les impôts seraient supprimés, et de grands travaux seraient exécutés, tels que l'irrigation, les jardins, ou parcs pourraient être entrepris sans qu'il en coûtât rien aux contribuables.

Wang-Ngan-Cheu, disposant d'un pouvoir absolu sur un peuple depuis longtemps accoutumé à la forme de la propriété collective, professant une obéissance aveugle vis-à-vis d'un empereur qu'il considérait comme le fils du Ciel, put facilement créer un Etat nouveau, seul propriétaire, seul cultivateur, seul capitaliste, seul fabricant, négociant et banquier, et rendre ainsi à la Chine ce que la médiocrité avait remplacé l'ancienne inégalité des classes. La collectivité toute puissante remplaçait les individualités.

Plusieurs années, Wang-Ngan-Cheu, sans rencontrer nettement d'opposition, a transformé, remanié, la machine sociale. Cependant, les mêmes calamités qui avaient désole la Chine corrompue, continuèrent à fondre sur la Chine communiste. La situation, s'il était possible, était même pire qu'auparavant, et plus inquiétante pour l'avenir.

Le régime des Soviets, calqué sur celui de Wang-Ngan-Cheu, — quand on lit les théories de ce dernier, on croit entendre Lénine, — donna encore moins que celui de l'empereur Chen-Tsoung, les circonstances n'étant pas les mêmes, qu'il y a mille ans. Nous pouvons donc dire aux ministres des quinze puissances, invitées à prendre part à la Conférence de Gènes : « Qu'allez-vous faire et qu'allons-nous faire, nous-mêmes, dans cette Babel, créée par le caprice de M. Lloyd George ? » Reconstituer l'Empire sur la misère prétendue de l'Allemagne, et sur la déconfiture russe. D'abord on ne construisait pas sur des ruines ; il convient au préalable de débarrasser sur des ruines, si l'on veut édifier sur des bases solides. La prospérité de la Chine n'a recommencé que lorsque Tsé-Ma-Kouang, l'adversaire irréductible de Wang-Ngan-Cheu, qui plus humain que Lénine, ménageait ses adversaires, a repris le pouvoir. L'expérience est à retenir. Par conséquent, aucune reconstruction de l'Europe n'est possible, n'en déplaise à M. Lloyd George, utopiste, taillé sur le modèle du président Wilson, tant que Lénine et autres continueront à vouloir régénérer le monde, suivant leurs funestes doctrines. « Est une, reges, intelligite crudimini, qui iudicatis tenam ». Et maintenant, soyez instruits, vous qui voulez décider du sort du monde.

P.-H. SAINT-POÛL.

Le Stade toulousain A BATTU LE Racing-Club chalonais

par 16 points à 0

Les avants chalonais parvinrent cependant à dominer leurs adversaires

CHALON-SUR-SAONE (par téléphone, de notre envoyé spécial). — Il y avait grande foule, aujourd'hui, au Stade Eugène Lebeau. A la tribune d'honneur, toutes les autorités chalonaises. Remarqué aussi de très nombreux sportifs accourus de toutes les villes environnantes : Dijon, Lyon, Mâcon, Montceau, etc. Au moins six mille spectateurs étaient entassés autour du ground quand les équipes firent leur entrée sur le terrain très verdoyant.

Le stade de Toulouse, ayant à sa tête son capitaine Struxiano, va déposer une gerbe de fleurs au monument érigé en souvenir des membres du Racing-Club Chalonais tombés au champ d'honneur.

A 14 h. 30, M. Blum, arbitre officiel du Comité de Paris, donne le coup d'envoi. Les premières mêlées sont nettement à l'avantage de Chalon. Les équipes échangent des coups de pied. Richard, l'arrière de Chalon, se montre maladroit au début. Une mêlée à l'avantage de Chalon. Galau, le demi d'ouverture toulousain, recevant le ballon derrière une mêlée, marque un superbe essai que Struxiano transforme. (Toulouse 3 points).

Il y a à 8 minutes que l'on joue. Chalon fait une courte incursion dans les buts toulousains. Des coups francs se succèdent. Toulouse attaque à la main et revient dans le camp de Chalon. Galau, le demi d'ouverture toulousain, recevant le ballon derrière une mêlée, marque un superbe essai que Struxiano transforme. (Toulouse 8 points).

Le capitaine toulousain frappe à la mêlée et fait pénaliser plusieurs fois son équipe. A la touche, Dumont, Chalonais, se distingue très souvent et amorce une belle attaque. Dournac, à son tour, fait une belle trouée. C'est la mi-temps.

A la deuxième mi-temps

La deuxième mi-temps fut moins intéressante dans son ensemble et se résuma le plus souvent à un bûcheux duel d'avants où les Chalonais eurent parfois le meilleur. Les lignes arrières de Toulouse atteignent rarement leur adversaire. Dumont se révéla joueur de grande classe. Les lignes arrières par contre ne surent pas attaquer. Richard fut inefficace.

A Toulouse, l'équipe ne donna pas tous ses moyens. Elle se trouvait, il est vrai, handicapée par un long et fatigant voyage ; arrivée le matin seulement au match à trois heures. Chez les avants, se firent remarquer Lubin et Larrieu. Struxiano fut un habile capitaine, mais essaya trop le truquage. Galau fut excellent à l'ouverture. Les trois quarts réussirent des atterrissages splendides. Il ne pouvait en être autrement avec les maîtres du rugby que sont les Borac, Jauréguy, Balansac et Dournac. L'arrière Larrieu fut très alerte.

M. Blum, de Paris, fut un arbitre d'une compétence indiscutable mais il sembla trop hâcher la partie par la fréquence de ses coups de sifflet.

— En lever de rideau, l'équipe deuxième du Racing-Club Chalonais avait battu l'équipe première du Racing-Club de Chagny, par 18 points à zéro.

Considérations sur la partie

Chalon fournit une défense très serrée. Les avants ont été admirables, non seulement ils ont tenu le coup, mais ils sont parvenus à dominer leurs adversaires. Dumont se révéla joueur de grande classe. Les lignes arrières par contre ne surent pas attaquer. Richard fut inefficace.

A Toulouse, l'équipe ne donna pas tous ses moyens. Elle se trouvait, il est vrai, handicapée par un long et fatigant voyage ; arrivée le matin seulement au match à trois heures. Chez les avants, se firent remarquer Lubin et Larrieu. Struxiano fut un habile capitaine, mais essaya trop le truquage. Galau fut excellent à l'ouverture. Les trois quarts réussirent des atterrissages splendides. Il ne pouvait en être autrement avec les maîtres du rugby que sont les Borac, Jauréguy, Balansac et Dournac. L'arrière Larrieu fut très alerte.

M. Blum, de Paris, fut un arbitre d'une compétence indiscutable mais il sembla trop hâcher la partie par la fréquence de ses coups de sifflet.

— En lever de rideau, l'équipe deuxième du Racing-Club Chalonais avait battu l'équipe première du Racing-Club de Chagny, par 18 points à zéro.

FOOT-BALL RUGBY

Le CREUSOT, 5 février (par téléphone de notre correspondant particulier). — L'Association sportive lyonnaise (1) et le Club Olympique creusotin (1), font match nul, 0 à 0.

MONTLUÇON BAT VICHY

MONTLUÇON, 5 février (par téléphone, de notre correspondant particulier). — Cet après-midi, l'Union Sportive Montluçonnaise (1), recevait sur son terrain du Dénat, l'Union Sportive Vichyssoise (1), en un match amical.

Le public était assez nombreux, malgré un temps un peu froid. La partie a été très belle et a permis aux Montluçonnais d'affirmer leurs qualités sportives. A aucun moment ils n'ont été menacés par leurs visiteurs auxquels, au contraire, ils ont imposé leur jeu.

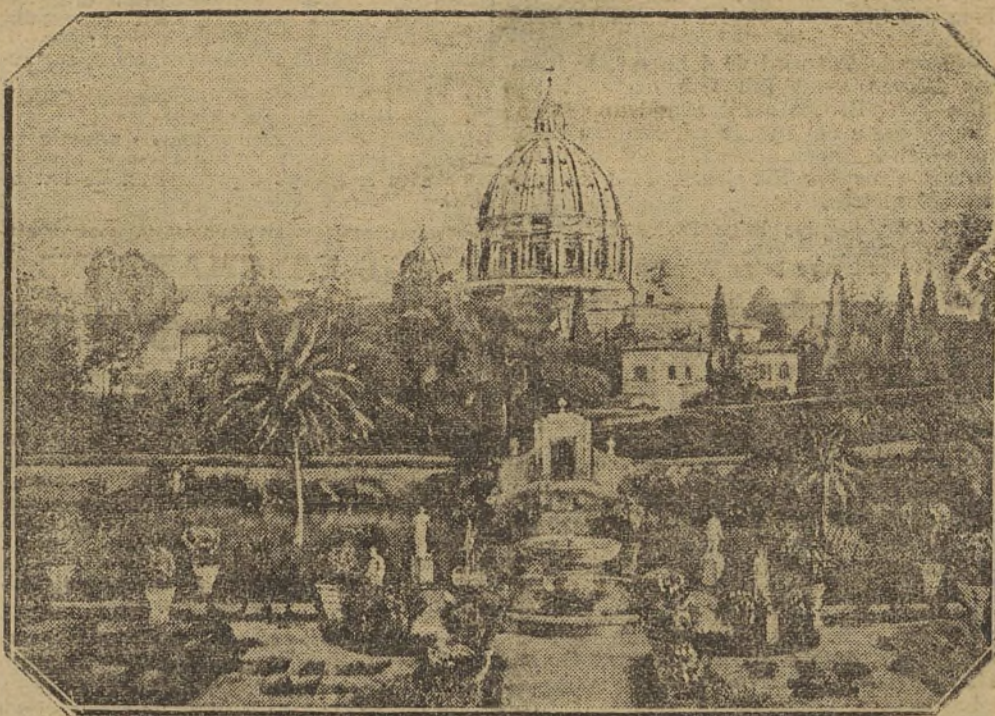
Montluçon a finalement triomphé par 10 à 0. Un essai a été marqué à chaque mi-temps par Ducros et transformé par Reynaud.

Les Vichyssois ont opposé une belle défense.

Sur la tombe de Déroulède

SAINT-CLOUD, 5 février. — La Ligue des Patriotes a accompli aujourd'hui son pèlerinage annuel au tombeau de son fondateur.

Partie de la gare de Saint-Cloud et formant un long cortège précédé de drapeaux et de fanions de la Ligue, sous la conduite de Mlle Jeanne Déroulède et de MM. L'abbé de Clagny, Désiré Ferry, député de Meurthe-et-Moselle, Le Monuel, Serreyx, Cruchon, membres du comité, la foule qui avait tenu à venir témoigner sa pieuse fidélité à la mémoire de Paul Déroulède, s'est rendue au cimetière de la Celle-Saint-Cloud.



Phot. Meurisse (Cliché PARIS-CENTRE).

Encore de la fumée noire au Vatican

ROME, 5 février. — Cet après-midi encore, une foule nombreuse se trouvait réunie place Saint-Pierre. La fumée qui s'est élevée à 17 heures était de couleur sombre.

Une surveillance des plus rigoureuses est exercée autour du Conclave et le secret est bien maintenu. Le communiqué que le major du Saint-Siège, le prince Ghigi, a fait à l'agence Stefani est si sec et si affirmatif qu'il n'en peut y avoir d'autre.

Ces réserves faites, il semble que le premier jour de nombreux votes se soient portés sur le cardinal Merry del Val et sur le cardinal Gasparri, qui auraient dans la circonstance, personnalité deux tendances diverses.

Ses affirmations sur ces deux noms étaient prévues et ne sauraient causer aucune surprise.

Au cours de la deuxième journée, les deux groupes principaux tout d'abord compactes et homogènes se seraient subdivisés et un travail de recherche et de transaction aurait commencé. Il se serait poursuivi durant les trois journées.

Grâce à ce travail, certaines candidatures, considérées comme moyennes, notamment

celles des cardinaux Laurenti et Tassi, auraient été mises en évidence.

ROME, 5 février. — Demain arrivera, probablement, un des cardinaux américains et le Nouveau-Monde sera représenté au Conclave. Ce qui, au point de vue de l'avenir et des futurs rapports entre les Etats-Unis et le Saint-Siège, a une importance indéniable.

Une certaine quantité de vivres et de provisions diverses ont été introduites, hier soir, pour les approvisionnements du Conclave.

Le Pape serait élu

ROME, 5 février. — Ce soir le bruit continue à courir avec persistance parmi la population romaine que le Pape est élu et que sa proclamation n'aura lieu que demain matin.

Il serait difficile de dire sur quoi est basée cette supposition car la dernière fumée était inextinguiblement noire.

Au-delà de la porte de bronze, on disait que le maréchal du Conclave avait été mandé aux Tuileries, par Mgr Sincère, secrétaire du Sacré Collège. On déduisait de ce fait une hypothèse analogue à l'impression populaire.

Ce que le maréchal Foch déclarait en mars 1919 au Conseil des ministres

« Il est nécessaire d'avoir comme frontière militaire une barrière naturelle et il ne peut y en avoir qu'une : le Rhin. »

M. Mermeix retrace, dans un volume qui va paraître prochainement, les principales scènes de la Conférence de la paix, au cours desquelles MM. Clemenceau, Lloyd George et Wilson se trouvèrent constamment aux prises. Le chapitre le plus intéressant de ce livre est celui dans lequel l'auteur, après avoir rappelé que le maréchal Foch fut l'un des six plénipotentiaires de France, reproduit le texte intégral d'un mémoire dans lequel le maréchal Foch exposa au Conseil des ministres les conditions dont, à son jugement, dépendait la sécurité de la France.

Cette note fut lue le 31 mars 1919, au Conseil des Quatre. La voici :

Par la note du 10 janvier, on a montré la nécessité pour les puissances occidentales, d'avoir comme frontières militaires une barrière naturelle (et il n'y en a qu'une, le Rhin), pour arrêter l'invasion d'une masse germanique de 70 millions de sujets armés, qui peut, en outre, être augmentée d'une masse slave d'un chiffre plus élevé.

Comme on le verra dans la présente note, toute autre combinaison semble insuffisante, soit par son efficacité, soit par le temps qu'elle demanderait à jouer.

Telle la simple neutralisation des provinces rhénanes, consolidée par une forte alliance.

Le maréchal Foch montre que le passage du Rhin effectué par l'ennemi équivaudrait à une grande bataille perdue. Il ne nous resterait qu'à concentrer les armées alliées à la frontière de nos Etats. Malheureusement, nous n'y trouvons aucun obstacle naturel pour y couvrir « une opération longuement et périlleuse pour les Etats les premiers engagés : France et Belgique, et, à plus forte raison, pour y attendre les armées de nos alliés, Angleterre, Amérique, plus lentes à venir ».

Parlant de la garantie qu'offrirait une alliance anglaise, le maréchal poursuivait :

« Le secours d'une alliance ne peut compenser au moment voulu l'infériorité de la situation, car il est douteux que l'Angleterre puisse mettre, comme premier secours au service d'une guerre européenne, plus de forces qu'elle n'en avait en 1914, en raison de son obligation de tenir un vaste empire et en l'absence du service obligatoire. »

D'ailleurs, ce secours sera tardif, et le secours américain plus tardif encore.

Si, en 1914, nous avons pu durer le temps nécessaire à l'Angleterre pour faire ses grandes armées, si nous avons pu tenir à la Marne, et finalement à Ypres, c'est que la Russie, de son côté, relevait une véritable partie des forces allemandes, encaissant la Silesie et menaçant Berlin.

Ce contre-poids n'existe plus, pour longtemps sans doute. Peut-être vaudra-t-il ajouter à la masse ennemie pour la renforcer.

En résumé, si nous ne tenons pas le Rhin d'une façon permanente, il n'y a pas de neutralité de désarmement, de clause écrite d'une nature quelconque qui puissent empêcher l'Allemagne de se saisir du Rhin et d'en déboucher avec avantage. Il n'y a pas de se-

UN DRAME PASSIONNEL A NEVERS

Un horticulteur blesse une jeune femme d'une balle de revolver à la nuque et tente de se faire justice

La victime n'est pas en danger, mais l'agresseur qui sera trépané, ce matin, est dans un état désespéré

Hier matin, vers 11 h. 45, un terrible drame passionnel s'est déroulé à Nevers, 10, rue des Merciers, dans le magasin de M. Laurent Dariusec, épicière.

Une jeune femme, Mme Monin, âgée de 36 ans, sortait de ce magasin où elle venait d'acheter un litre de lait, lorsque M. Léon Dubois, horticulteur-fleuriste à Nevers, lui tira un coup de revolver qui l'atteignit à la nuque, puis se logea une balle dans la tête.

La jalousie paraît être le mobile de ce drame. Mme Monin et M. Dubois ont été immédiatement transportés à l'hôpital général où ils ont reçu les soins du docteur Houzé.

L'état de M. Dubois est presque désespéré. Quant à Mme Monin, sauf complications, elle n'est pas en danger.

« L'heure élégante de la sortie de la messe. Sous l'air vif, une foule endimanchée circule par les rues de notre ville. Soudain, on aperçoit des gens qui se hâtent, des agents de police qui courent ; dans toute la rue du Commerce, un bruit se répand comme une trainée de poudre ; un crime vient d'être commis rue des Merciers ; on se précipite, on se rue. Déjà devant le magasin de M. Dariusec, un énorme attroupement s'est formé. Il faut user de force et de ruse pour percer la masse compacte de cette foule qui attend et veut savoir ce qui se passe. »

Sur le seuil, un agent repousse à grand peine la foule.

A l'intérieur, un homme et une femme sont étendus dans une mare de sang. Aupres d'eux s'empresse M. Dariusec, dont le mari est absent et le docteur Baquelin.

Et Mme Dariusec, affolée, en phrases hachées par l'émotion, explique au médecin comment « c'est arrivé ».

Mme Monin, qui était une de ses clientes, venait d'acheter un litre de lait. Elle allait gagner la porte quand Dubois entra comme un fou dans le magasin et, sortant un revolver de sa poche, le déchargea dans sa direction. Mme Monin, atteinte à la nuque, était tombée en poussant un grand cri.

Dubois avait alors retourné son arme contre lui-même et s'était logé une balle dans la tête.

Tout cela avait duré une minute à peine. Tout en parlant, Mme Dariusec se multiplie, donne des linges, de l'eau tiède, secour le docteur.

Bientôt, M. Berquand, commissaire de police, prévenu par téléphone, arrive sur le théâtre de l'attentat. Il ramasse le revolver qui git encore dans le sang. C'est une arme automatique qui porte sur le côté une marque allemande, et qui présente la plus grande analogie avec notre pistolet automatique français 7,65.

M. Monin, averti par des voisins, accourt lui aussi.

« Cela devait arriver un jour ou l'autre, dit-il, en entrant. »

Après un premier pansement, les deux blessés sont transportés sur des civières à l'hôpital par les soins de la police municipale.

Ce que dit Mme Dariusec que nous interrogeons alors, nous dit :

« Je connais bien Mme Monin, c'est une des bonnes clientes. »

Ce matin, vers 10 heures, en se rendant à la messe à la Cathédrale, elle est entrée chez moi et elle a déposé son pot à lait. En revenant vers 11 h. 45, elle l'a repris et c'est à ce moment là que M. Dubois qui devait la quitter dehors, a fait son coup. »

— Est-ce que vous connaissez M. Dubois ?

« Oh ! oui, car il est bien connu à Nevers, mais il n'était pas mon client habituel. Quand à Mme Monin elle n'a pas eu le temps de se rendre ».

« Je ne méritais pas cela », ajoute la pauvre femme comme nous prenons congé d'elle.

Mme Crofet, débitante, rue Charleroi, chez qui nous nous sommes présentés, nous a déclaré que Dubois était venu à son établissement ce matin, vers 11 heures et qu'il avait bu un verre de vin blanc.

Il ne paraissait, nous a-t-elle dit, nullement surexcité.

M. Monin avait reçu des lettres anonymes

Nous nous sommes également rendus, 12, rue Ferdinand-Gambon, chez M. Monin, le mari de la victime, avec lequel nous avons pu nous entretenir quelques instants.

« Il y a longtemps, nous a-t-il déclaré, que Dubois poursuit ma femme de ses assiduités. J'ai même eu un jour une altercation avec lui à ce sujet. L'an dernier, lorsque j'étais encore au Pont-Fatin, de plus, j'ai peut-être reçu plus de quatre-vingt lettres anonymes tendant à mettre la brouille dans mon ménage, mais j'ai l'intime conviction que jamais une femme n'a suivi les suggestions de Dubois. »

Suppléons-les, le ou les auteurs de ces lettres anonymes ?

« Oui j'ai de sérieux motifs pour penser que c'était Dubois lui-même qui me les adressait. Il a même cherché à débouquer de sa mère, mon jeune fils qui travaille au Crédit Lyonnais et qui a reçu des lettres anonymes, lui aussi, à son bureau. »

Ce que dit le docteur Houzé

Enfin, nous avons réussi à joindre le docteur Houzé au moment où il venait de visiter les deux blessés à l'hôpital.

Mme Monin, nous a-t-il déclaré, n'est pas en danger. Elle a simplement à la nuque, une petite plaie en sautoir qui sera cicatrisée dans quelques jours s'il ne survient pas de complications.

Pour M. Dubois, c'est une autre affaire. Son état est extrêmement grave.

La balle a pénétré par le temps droit et est sortie par la gauche. Le nerf optique semble rompu.

« La mort est-elle à craindre, interrogeons-nous. Je ne puis pas encore me prononcer. Le blessé est toujours dans le coma. Demain sera le jour de la trépanation. »

A. SUISSE.

Un sous-chef de gare assassiné

BÉZIERS, 5 février. — Le sous-chef de la gare de Béziers, M. Pouget, rentrant de permission, a été assassiné dans le train sous le tunnel de Faugères. Son cadavre a été jeté sur la voie.

Le corps porte des traces de strangulation. Il a été atteint d'une balle au front. Le vécy serait le mobile du crime.

Landru a signé son recours en grâce

VERSAILLES, 5 février. — Cet après-midi, M^{me} Nazières du Tréuil, Talamont et de Moro-Giafferi ont longuement conféré avec Landru dans sa cellule, à la prison Saint-Pierre, à Versailles.

On pense que leur entretien a porté surtout sur les raisons que Landru invoque pour la révision de son procès.

quoiqu'il en soit et avec beaucoup de difficultés, les défenseurs sont parvenus à décider Landru à signer son recours en grâce.



Phot. Meurisse (Cliché PARIS-CENTRE).

On remarque au centre LEDOUX (rouge) et son prédécesseur avec col de fourrure) : à sa gauche, le général d'Hier

DERNIÈRE HEURE

LES GRÈVES EN ALLEMAGNE

Berlin est plongé dans l'obscurité

La ville est privée de tramways, de gaz d'eau, d'électricité

BERLIN, 5 février. — La grève des ouvriers municipaux a commencé, ce matin, à 6 heures.

Les tramways avaient déjà cessé de circuler hier soir.

Berlin est privé de gaz, d'électricité, et d'eau et n'a plus d'autres moyens de transport que le métropolitain.

Selon le « Vorwärts », le comité de grève a décidé qu'aucun travail urgent ne serait exécuté.

Pour le « Vorwärts » et même la « Freiheit », la décision du comité de grève est en opposition avec les principes mêmes du syndicalisme.

LE MOUVEMENT S'ÉTEND

BERLIN, 5 février. — La grève des cheminots de fer a plutôt tendance à s'aggraver.

On découvre encore des armes à Gleiwitz

OPPEL, 5 février. — A la suite des perquisitions opérées à Gleiwitz, plusieurs individus ont été arrêtés.

On découvre encore des armes à Gleiwitz

OPPEL, 5 février. — L'enquête menée par les alliés à Gleiwitz a abouti jusqu'à présent à l'arrestation de 12 individus.

Un chauffeur de taxi attaqué à Paris

PARIS, 5 février. — Cette nuit, vers trois heures, le chauffeur de taxi Victor Rogier, demeurant à Montreuil-sous-Bois, avait pris en charge aux Halles cinq individus.

Les fausses bank-notes venaient de Moscou

PARIS, 5 février. — L'enquête menée par les inspecteurs de la police judiciaire, à l'heure actuelle à Berlin, au sujet de l'affaire concernant l'émission de fausses bank-notes, vient d'établir que Pantin de la Guerre, l'un des individus arrêtés.

EN CONFLIT DU TRAVAIL A LIMOGES

LIMOGES, 5 février. — Un conflit vient de se produire dans les fabriques de porcelaine de Limoges.

LES GRÈVES EN ALLEMAGNE

Berlin est plongé dans l'obscurité

La ville est privée de tramways, de gaz d'eau, d'électricité

BERLIN, 5 février. — La grève des ouvriers municipaux, plusieurs gares se trouvent privées d'éclairage et d'une partie de l'eau nécessaire à la circulation et à la manœuvre des trains.

Grâce au concours de volontaires, un service de voyageurs et de marchandises a pu être organisé.

LA VIE DANS LA CAPITALE

BERLIN, 5 février. — La ville est plongée dans l'obscurité et la circulation est nulle.

LE MOUVEMENT S'ÉTEND

BERLIN, 5 février. — La grève des cheminots de fer a plutôt tendance à s'aggraver.

On découvre encore des armes à Gleiwitz

OPPEL, 5 février. — A la suite des perquisitions opérées à Gleiwitz, plusieurs individus ont été arrêtés.

Un chauffeur de taxi attaqué à Paris

PARIS, 5 février. — Cette nuit, vers trois heures, le chauffeur de taxi Victor Rogier, demeurant à Montreuil-sous-Bois, avait pris en charge aux Halles cinq individus.

Les fausses bank-notes venaient de Moscou

PARIS, 5 février. — L'enquête menée par les inspecteurs de la police judiciaire, à l'heure actuelle à Berlin, au sujet de l'affaire concernant l'émission de fausses bank-notes, vient d'établir que Pantin de la Guerre, l'un des individus arrêtés.

EN CONFLIT DU TRAVAIL A LIMOGES

LIMOGES, 5 février. — Un conflit vient de se produire dans les fabriques de porcelaine de Limoges.

La crue de la Loire

Le service de la Loire (2^e section) Ponts et Chaussées, nous communique la note suivante.

La crue actuelle de la Loire pourra atteindre les cotes suivantes.

Les SPORTS

La course cycliste des Six Jours est gagnée à Bruxelles par l'équipe belge

BRUXELLES, 5 février. — La course cycliste des Six Jours s'est terminée ce soir, à 8 heures.

Peu après le sprint de 4 heures, le français Brocco avait fait une chute et l'équipe Sérès-Brocco avait abandonné.

FOOT-BALL ASSOCIATION

Aujourd'hui, a eu lieu dans toute la France, la huitième finale de la Coupe de France de Football Association.

PARIS, 5 février. — Cet après-midi, a eu lieu à Clichy, la finale du championnat de Paris de football association (promotion).

LE MOUVEMENT S'ÉTEND

BERLIN, 5 février. — La grève des cheminots de fer a plutôt tendance à s'aggraver.

On découvre encore des armes à Gleiwitz

OPPEL, 5 février. — A la suite des perquisitions opérées à Gleiwitz, plusieurs individus ont été arrêtés.

Un chauffeur de taxi attaqué à Paris

PARIS, 5 février. — Cette nuit, vers trois heures, le chauffeur de taxi Victor Rogier, demeurant à Montreuil-sous-Bois, avait pris en charge aux Halles cinq individus.

Les fausses bank-notes venaient de Moscou

PARIS, 5 février. — L'enquête menée par les inspecteurs de la police judiciaire, à l'heure actuelle à Berlin, au sujet de l'affaire concernant l'émission de fausses bank-notes, vient d'établir que Pantin de la Guerre, l'un des individus arrêtés.

EN CONFLIT DU TRAVAIL A LIMOGES

LIMOGES, 5 février. — Un conflit vient de se produire dans les fabriques de porcelaine de Limoges.

La crue de la Loire

Le service de la Loire (2^e section) Ponts et Chaussées, nous communique la note suivante.

Les mutilés de la guerre ont tenu hier, à Nevers, leur assemblée générale

L'Association générale des mutilés de la guerre, a tenu aujourd'hui, après le banquet annuel aux Salons Vauban, son assemblée générale.

Après l'exposé de la situation morale et financière de l'Association, fait par son président, M. Courtemanche, de nombreux vœux concernant les mutilés furent mis en avant.

BOIS ET CHARBONS GLAUMONT

10, rue de Clamecy - NEVERS

CHITRY LES MINES

Mort subite. — M. Perron, cultivateur à Combeaux, âgé de 75 ans, fut trouvé, jeudi dernier, mort dans un pré où il était allé travailler.

Accident d'automobile. — M. D., négociant à Corigny, suivait en automobile, jeudi dernier, la route de Lormes à La Maison-Dieu.

ETAT CIVIL

Naissances. — Marie Blanche, 50 ans; — Valentine Couvroux, épouse Collin, 33 ans; — Planvov, 10 ans; — Le Pape, mort-né; — Françoise Fillion, veuve Pabot, 83 ans; — Etienne Gaudin, 75 ans.

ALLIER

TRIBUNAL CORRECTIF

Audience du 3 février

M. Paul Beige, a prêté serment en qualité de juge d'instruction.

LE PRINCE DE BOURBON

LE PRINCE DE BOURBON

LE PRINCE DE BOURBON

LE PRINCE DE BOURBON

LE PRINCE DE BOURBON

Le Conseil municipal de Bourges prend enfin une décision au sujet du Palmarium

La séance du conseil municipal de Bourges ouverte à 14 h. 30 débute par la lecture de la correspondance.

M. Dubanel, commissaire général de la Société d'Hygiène demande qu'on mette à sa disposition pour la station d'épuration, un local mieux approprié que celui de Lazenay.

BOURGES

BOURGES

BOURGES

BOURGES

BOURGES

BOURGES

BOURGES

BOURGES

BOURGES

BOURGES

BOURGES

BOURGES

BOURGES

BOURGES

BOURGES

BOURGES

Sur le pont de Saint-Amand trop de monde y passe

Saint-Amand-Montrond, 5 février (de notre correspondant particulier). — On parle de nouveau de réparer le pont de Saint-Amand.

Les Chambres d'agriculture

Les lois votées, ces dernières années, sont généralement inapplicables.

Les Chambres d'agriculture

Les Chambres d'agriculture

Les Chambres d'agriculture

Les Chambres d'agriculture

Les Chambres d'agriculture

Les Chambres d'agriculture

Les Chambres d'agriculture

Les Chambres d'agriculture

Les Chambres d'agriculture

Les Chambres d'agriculture

Les Chambres d'agriculture

Les Chambres d'agriculture

Les Chambres d'agriculture

Les Chambres d'agriculture

Les Chambres d'agriculture

Liquidation Stocks Américains

Camp d'Alsace-Lorraine à Nevers

PETIT OUTILLAGE : Rabots, Ciseaux à bois, Haches, Hachettes, Petites Machines à Percer à main, Fines coupantes, diverses, Clés diverses, etc. **LANTERNES DIVERSES,** Bédons divers, Brouettes, Chariots, Poêles d'appartements, de salles, etc. **Cuisiniers,** Bouteilles, Radiateurs, Chaudières en tous genres, Chaines, Lits, Conserveuses diverses, Boîtes à outils, Organes de transmission, Robinetterie en tous genres. Tuyauterie fer et fonte. **MACHINES-OUTILS NEUVES et D'OCCASION BOIS ET FER** **MOTEURS ELECTRIQUES, LOCOMOBILES, etc., etc.**

S'adresser à M. GOUY, camp d'Alsace-Lorraine, à Nevers

SOCIÉTÉ L'HIRONDELLE

Capital : 65.000 fr. - 4, rue Claude-Tillier, NEVERS - Directeur, J.-B. PASTAULE

Voitures de place - Voitures de remise - Voitures spéciales pour mariages
Locations de Chevaux, Voitures, Automobiles pour Maisons bourgeoises
MESSAGERIES POUR SANCOINS

GARAGE --- ATELIER MÉCANIQUE DE RÉPARATIONS

SOUDEURE AUTOGENE

Réparations et entretien des Cylindres, Carter, etc., d'Automobiles et Tracteurs agricoles
FOURNITURES DIVERSES POUR AUTOMOBILES Téléphone 1-39

AVIS A NOS LECTEURS

TRAVAUX D'IMPRIMERIE

Nous informons nos lecteurs qui, jusqu'à ce jour, ont bien voulu nous confier leurs travaux d'imprimerie, d'avoir à passer désormais

DIRECTEMENT LEURS COMMANDES

à l'Administration de "Paris-Centre"
3, Rue du Chemin-de-Fer, 3, à NEVERS

avec cette mention :

Société Anonyme des PUBLICATIONS "PARIS-CENTRE"

Le Journal se charge DE TOUS LES TRAVAUX D'IMPRIMERIE

Livres, Brochures

Lettres, Prospectus, Avis

Affiches de tous formats

Faire part Naissances, Mariages, Décès

Cartes de Visite, Programmes

Registres spéciaux, Agendas

Livres de Commerce, etc., etc...

LES PUBLICATIONS PARIS-CENTRE

Société Anonyme. - Capital : 600 000 francs

LIVRENT DANS LE TEMPS MINIMUM

AUX PRIX MINIMUM

Il sera toujours fait un devis pour les Travaux d'art et les Tirages en couleurs

Adressez directement les Commandes à L'ADMINISTRATION PARIS-CENTRE
3, Rue du Chemin-de-Fer, 3, à NEVERS
TÉLÉPHONE 2.17 - 2.19

HERNIEUX

C'est parce que la hernie est une infirmité SÉRIEUSE

QU'IL FAUT porter un appareil SÉRIEUX.

N'accordez donc votre confiance qu'à un SPÉCIALISTE qui la mérite ; exigez des preuves, des garanties

Renseignez-vous !

Et alors vous apprendrez que dans toute la Région du Centre

Les Etablissements TEILLET-GILBERT

7, rue Saint-Etienne, 7 (près la place Guy-Cochin, NEVERS)

SONT SEULS BANDAGISTES SPÉCIALISTES
Dans l'intérêt de votre bourse et surtout de votre Santé, n'achetez donc aucun APPAREIL, avant d'avoir reçu visite de ces éminents spécialistes herniaires dont plus de 30 années de pratique affirment la compétence.
Ces entons absolument garantis

Pour les Dames, les applications sont faites par Mme TEILLET, sage-femme de la Faculté de Médecine de Paris

BAS A VARICES CEINTURES ABDOMINALES ET BANDES DE TOUTS MODELES
CONSTRUCTION D'APPAREILS D'ORTHOPÉDIE
TOUS LES SAMEDIS DISTRIBUTION DE BALLONS A TOUT ACHETEUR

SI VOUS VOULEZ VENDRE OU ACHETER UN FONDS DE COMMERCE Une Industrie, Un Immeuble

ADRESSEZ-VOUS à l'Agence Centrale de la Nièvre (20^e année) NEVERS **LOUIS ALEXÉLINE**, R. Hoche, 14 Ancien Juge de paix de Nevers

ON DEMANDE POUR TOUTE LA FRANCE Jeunes Gens, Hommes et Dames

pour représentation très facile, sans connaissances spéciales, pouvant rapporter de 40 à 50 francs par jour. Ecrire ou s'adresser à M. ROMANET, 10, rue Saint-Etienne, Nevers. Réponse si non sérieux, s'abstenir.

Anthraxite Anglaise pour Moteurs à Gaz Pauvre
Le seul n'encrassant pas. Sécurité de marche absolue **La plus économique**
L'ANTHRAXITE ANGLAISE, 11, rue Pétitot, DIJON.

LAVEZ, LAVEZ, LAVEZ

vos fosses nasales, matin et soir, avec le doigt mouillé et enduit de savon. Brossez au savon votre langue et vos dents. **Sucez au moins, chaque jour, cinq Pastilles Dufeyroux** et vous éviterez toutes les infections dont le nez et la bouche sont les portes d'entrée, depuis le banal rhume de cerveau, la méningite cérébro-spinale, la grippe, la tuberculose. **LES PASTILLES DUFEYROUX** sont non seulement préventives mais curatives de la Tox, des Maux de Gorge, Laryngites, Entonnoirs, comme l'ont démontré les attestations suivantes : M. MAURICE PLANCHON, 228, Cité Keller, à Ardres (Pas-de-Calais) (Depuis 9 mois, oppression continuelle, augmentant à certaines heures et aux changements de temps, guéri en 2 mois. Attesté du 22 mars 1921). M. ELI TOURNAIRE, à Tournai (Basses-Alpes) (Rhume et Laryngite depuis de quelques semaines, guéri en 3 semaines. Attesté du 20 mars 1921). M. YVES PARLET, 26, rue de la République, à Darney (Vosges) (Toux quinteuse avec expectorations difficiles et douleurs thoraciques de nuit de quelques semaines, guérie en un mois environ. Attesté du 18 fév. 1921). M. ALEX BHEZOU, Rue Dufour-Rocher, à Ducey (Nièvre) (Laryngite très prononcée, irradiait dans la gorge, diphtérie difficile, depuis 3 mois, guéri en 6 mois. Attesté du 9 février 1921). M. LOUIS MOHY, 34, Rue Normande, à Verres (Seine) (Épipharyngite, toux, crachats et toux très abondants, depuis 8 ans, guéri en 6 mois. Attesté du 14 mars 1921). M. FAUX BURQUET, à Fromenot (Aronne) (Grippe avec douleurs dans la tête et les reins, guéri en 3 mois environ. Attesté du 18 mars 1921). M. P. A. AUBRY, au Hameau de la Chapelle, à Saint-Martin (Nièvre) (Rhumes et grippe répétées, arrêtés en 3 ou 4 jours. Attestation du 31 mai 1921).

LES PASTILLES DUFEYROUX garanties sans danger, sont expédiées franco à domicile contre 3 francs en mandat-carte par le Dr DUFEYROUX, 5, Square de Messine (Paris), qui envoie gratis et franco sur demande son Exposé sur les infections par les Virus Respiratoires et son Questionnaire pour Consultations gratuites par Correspondance. Consultations tous les jours non fériés, 5, Square de Messine (Paris), de 10 h. à 4 h.

Déménagements - Tr nspr rts

Ancienne maison DELAMARTE et HARRAULT Fondée en 1898

LANDRY & BAILLY

Correspondants des Chemins de Fer, NEVERS

CAMIONS AUTOMOBILES

Maison spécialement outillée pour les déménagements par camions automobiles capotées avec ou sans remorques

SABLE ET GRAVIER sur wagons P.-L.-M. et Economiques

CABINET PICARD

34bis, Av. Georges-Clemenceau NEVERS LOCATION GERANCE D'IMMEUBLE FONDS DE COMMERCE

OFFICIERS MINISTÉRIELS

Etude de M. BEZOU, notaire, à Sancoins (Cher)

A APPERMER pour le 11 mai 1923

LE DOMAINE DES ANDINS situé commune de Vesvoux (Cher), contenant 131 hectares (terres et prés). S'adresser au notaire. 2029

Etude de M. JAUBERT, notaire à La Machine

DEUXIEME PUBLICATION
Suivant contrat reçu par M. JAUBERT, notaire à La Machine le 21 janvier 1922, M. Jean-Baptiste RENARD, époux de Madame Louise JAUBERT, son épouse, demeurant ensemble à La Machine, ont vendu à M. Georges-Auguste Henry, coiffeur, et Madame Jeanne Minard, son épouse, demeurant ensemble à Paris, rue de la Fiquette n° 188, 1^{er} fonds de commerce de café exploité à Guérgigny, place du Champ de Foire, et comprenant la clientèle, l'achalandage, le matériel et les marchandises en dépendant. Les oppositions, s'il y a lieu, doivent être faites, à peine de forclusion, dans les dix jours de la présente insertion, et seront reçues à Guérgigny au siège du fonds de commerce.

Pur double de insertion : VAULLEU. 1766

Etude de M. VAULLEU, notaire à Guérgigny

DEUXIEME AVIS
Suivant acte reçu par M. VAULLEU, notaire à Guérgigny, le seize janvier mil neuf cent vingt-deux, Monsieur Gabriel Joseph Chassagnette, pharmacien, demeurant à Guérgigny, époux de Mme Alexine Chassagnette, vend à Monsieur Félix Eugène Boyron, époux de Mme Amélie Maillochon, pharmacien, demeurant au même lieu, le fonds de commerce de pharmacie qu'il exploitait à Guérgigny, grande-rue, comprenant la clientèle, l'achalandage, le matériel servant à son exploitation, les marchandises en dépendant, et le droit au bail de lieux où il est exploité. Les oppositions, s'il y a lieu, doivent être faites, à peine de forclusion, dans les dix jours de la présente insertion, et seront reçues à Guérgigny, en l'étude de M. Vaulleu, notaire. Pour deuxième insertion : VAULLEU 1765

M. BERTHET, avoué à Nevers, 3, rue Gambetta, demeurant à Nevers

UN PETIT CLERC présenté par ses parents s'adresser à l'étude, de 9 heures à midi, et de 2 heures à 6 heures. 1989

CABINETS D'AFFAIRES

MAISONS A VENDRE libre de location. S'adresser à M. COUTURIER architecte expert, 30, rue Saint-Benoit, à Nevers. Téléphone 1-7-39

VENTES

JUMENT DE TRAIT née en 1915, garantie pleine et très bonne au travail **ET DEMI-SANG** né en 1915, se monte et s'attèle, bon cheval de service, hâllé, 1 m. 52. S'adresser J. de FROMENT, Decize (Nièvre). 1937

UN CAMION FIAT, 5 tonnes **UN CAMION SCHNEIDER**, 5 tonnes **CAMION DE DION-BOUTON**, 3.200 Kilos. **DEUX REMORQUES** à deux roues, état neuf. Pour tous renseignements s'adresser à M. G. BENARD, mécanicien, rue du 4 septembre, VARENNES-SUR-ALLIER (Allier). 1834

A vendre **TONNEAUX** ayant contenu de l'eucalyptus primier. S'adresser au bureau du journal.

TORPEDO DARRACO 4 places 10 H.P. très bon état S'adresser au bureau du journal. 1968

500 POTEAUX DE BARRAGE chêne S'adresser à M. TALPIN, à Sauvigny-les-Bois, par Imphy. 2022

DOCKS DE NEVERS

Pour acheter à bon escient, documentez-vous. Consultez dans toutes nos succursales nos **PRIX-COURANT A** 6 FEVRIER 1922 **PRIX-COURANT B** 6 FEVRIER 1922 **Il vous donneront nos derniers prix tous EN BAISSÉ** Adressez vos réclamations aux

DOCKS DE NEVERS

Cette semaine plus de 80 articles Epicerie en BAISSÉ.

Directeur

est demandé par Société de Capitalisation de PREMIER ORDRE pour NEVERS et la région. SITUATION AVANTAGEUSE et D'AVENIR. Il n'est pas exigé de connaissances spéciales. Références très sérieuses exigées. Ecrire à Monsieur REBEILLARD, administrateur, 10, place de la Bourse, Paris. 2013

AVIS AUX CHASSEURS

Après une année de chasse, quel est le fusil qui n'a pas quelque chose à faire. Il n'y en a pas. Tout au moins un très grand nettoyage (par un spécialiste) s'impose, sinon invariablement l'arme s'abîme. N'attendez donc pas. confiez vos armes **André GAUTIER** ARMURIER 2, Rue La-Fayette, NEVERS qui vous dira ce dont vos fusils ont besoin. Il profitera de la morte saison pour les revoir et les réparer très soigneusement. Les Réparations étant faites par lui-même sont absolument garanties. Téléph. 1-08

Liquidation des Stocks

Réouverture du Camp de Mars.-Allier

VENTE de Baraques, Lits, Matelas, Couvertures ET DIFFÉRENT MATÉRIEL

Les Ventes ont lieu tous les jours de 8 à 11 h. et de 14 à 17 heures

S'adresser au Camp de Mars-sur-Allier

- DROGUERIE, COULEURS & VERNIS -

PRODUITS CHIMIQUES - BOISSONNERIE - ÉPONGES

HUILES MINÉRALES ET GRAISSES

FIXALO

Peinture à l'eau, en Poudre, toutes nuances, Lavable S'emploie sur tout, Partout

CHARMETTE & POUPET

1 AVENUE GEORGES CLEMENCEAU, NEVERS Téléph. 0.09.

FE SONNET

On demande Manufacture de pneumatiques demande Représentants visitant la clientèle des cycles de cycles représentation exclusive par départements. Bureau du journal. 2032

On offre :

DEMOISELLE DACTYLO 19 ans, connaissant comptabilité, anglaise, désire place. Ecrire à M. COINET, 1, rue Pierre-Emile Gascard, Nevers.

CIVERS

Équipement complet de taillis

BLANCHARD, bois, à DONZY Nièvre. 1997

Équipement complet de taillis

Blanchard, bois, à Donzy Nièvre. 1997

Équipement complet de taillis

Blanchard, bois, à Donzy Nièvre. 1997

Équipement complet de taillis

Blanchard, bois, à Donzy Nièvre. 1997

Équipement complet de taillis

Blanchard, bois, à Donzy Nièvre. 1997

Équipement complet de taillis

Blanchard, bois, à Donzy Nièvre. 1997

Équipement complet de taillis

Blanchard, bois, à Donzy Nièvre. 1997

Équipement complet de taillis

Blanchard, bois, à Donzy Nièvre. 1997

Équipement complet de taillis

Blanchard, bois, à Donzy Nièvre. 1997

SCIÉRIES Menuiseries - FORGES ET CHARRONAGES -

Pour tous vos **ACHATS ET RÉPARATIONS** Consultez-nous

ENVOI GRATUIT Catalogues - Renseignements. - Agents pour SCIES A GRUMES BRENTA, LA MEILLEURE, LA PLUS SIMPLE, LA PLUS ROBUSTE.

SCIES A RUBAN CIRCULAIRES A CHARIOT RABOTEUSES ET DEGAUCHISSEUSES TOUPIES, MORTAISEUSES, PERCEUSES - Livraisons RAPIDES REPONSES IMMÉDIATES DEVIS GRATUITS

RÉPARATIONS - MISE AU POINT des machines à bois de toutes sortes par Ouvriers spécialisés.

Usines DAGUIN 18, RUE DE LA CHAUMIÈRE, A NEVERS

